

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Raymond LEMIEUX, *l'Église et l'Amiante*

par Paul Daoust

Recherches sociographiques, vol. 10, n° 1, 1969, p. 127-128.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055449ar>

DOI: 10.7202/055449ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

vie. C'est du côté de ce second pôle que se situe exactement l'enquête sociologique » (p. 1). Pourquoi l'enquête sociologique ne pourrait-elle pas porter sur le premier pôle d'une part et sur la pastorale elle-même d'autre part ? Nous savons bien que l'auteur admet que l'on puisse faire une sociologie de l'Église elle-même ; nous voulons simplement signaler qu'un peu partout, au cours de son rapport, il indique des besoins de la population, des déficiences dans l'équipement pastoral, mais qu'il accepte trop facilement, à notre avis, de ne pas remettre en question un certain nombre de choses que ses commanditaires considèrent comme allant de soi. Au fond, ce rapport est rédigé par un clerc pour des clercs ; il a dû rendre service à ceux qui l'ont reçu, mais on y trouve une sociologie mêlée à des conceptions pastorales implicites ou explicites.

Il nous semble que, pour la rigueur du travail de recherche, on gagnerait à distinguer davantage la démarche du sociologue de celle du pasteur.

Bernard POISSON

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Raymond LEMIEUX, *L'Église de l'Amiante*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1968, 282 p.

Dans cette étude, Raymond Lemieux se propose d'analyser la région de Thetford-Mines et de « confronter ses données humaines et chrétiennes pour dégager les dimensions réelles et les objectifs principaux de l'effort pastoral à entreprendre » (p. 9). L'ouvrage comporte donc deux parties bien distinctes.

Les quatre-vingts premières pages constituent une courte monographie régionale ; on nous décrit les structures démographiques et économiques de la région de Thetford. Le survol que nous fait effectuer l'auteur permet de constater que cette région ne se distingue guère des autres petits centres urbains du Québec ; économie faible, peu d'industries, agriculture marginale, exode et vieillissement de la population, etc. L'auteur ne pousse pas très loin l'analyse. Il avoue lui-même n'avoir abordé les différents secteurs « que de façon très schématique ». On doit cependant souligner quelques oublis regrettables. Il est impossible de se faire une idée de l'étendue de la région ; on ne fournit aucune indication et les cartes ne comportent pas d'échelle. Il est aussi surprenant de constater qu'on n'ait pas jugé utile de donner la répartition selon les langues et les religions. Pour une région située dans les Cantons de l'est, où plus de la moitié des municipalités portent des noms à consonnance anglaise, ces données pourraient sans doute être utiles aux pasteurs.

La deuxième partie concerne la présence de l'Église catholique dans la région de l'amiante. L'auteur commence par analyser l'institution ecclésiale avant de la mettre en relation avec les divers « univers occupationnels » et les principales « organisations sociales » de la région. Ici le pasteur se sentira certainement plus à l'aise que le sociologue. Les objectifs que poursuit Lemieux et, par suite, les questions qu'il adresse à la réalité intéressent davantage la pastorale que la science sociale.

Il n'est sans doute pas besoin de redire ici l'utilité ou même la nécessité des études régionales au Québec. De telles études ont cependant leurs limites et leurs dangers. Le découpage d'une région se fait souvent d'une façon artificielle. Un district électoral ou un coin de diocèse ne constitue pas nécessairement une région. Sans une certaine unité de base, il n'est guère utile de rechercher les caractéristiques d'une population. On risque de redire, en les appliquant à cette population, toutes les généralités banales qu'on répète sur la société contemporaine. Ainsi on n'apporte rien de neuf quand on affirme que, dans la région de l'amiante, la famille fut traditionnellement la « cellule de base de la société », qu'on constate

présentement un « éclatement de la cellule familiale » et qu'enfin la famille devrait redevenir « le lieu du dialogue ». Ce risque de répéter des généralités est peut-être inhérent à la « méthode de contact global » utilisée par Lemieux.

Une dernière remarque. Les problèmes religieux qui se posent à l'homme d'aujourd'hui sont angoissants. Les religions, et l'Église québécoise en particulier, connaissent ce qu'il est convenu d'appeler une crise profonde. Les pasteurs ont raison de s'interroger. La sociologie peut certainement être une voie d'approche pour mieux comprendre le phénomène religieux. Il faudra pour cela qu'elle dépasse les études de structures pour essayer d'atteindre les niveaux plus profonds de la vie religieuse. Les urgences de la situation exigent, de ceux qui assument les responsabilités, qu'ils s'attaquent aux vrais problèmes. Les monographies régionales ne constituent peut-être pas les instruments indispensables dont les pasteurs ont présentement besoin dans leur travail quotidien.

Paul DAoust

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

François ROUTHIER et Grégoire TREMBLAY, *Le profil sociologique du séminariste québécois*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1968, x+165 p.

Le profil sociologique du séminariste québécois présente les résultats d'une enquête faite auprès des 139 étudiants des trois premières années de théologie dans les grands séminaires de Québec, Chicoutimi, Rimouski et Trois-Rivières.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties: l'histoire sociologique de la vocation, la perception du sacerdoce chez les séminaristes. Dans la première partie, la vocation sacerdotale est étudiée à partir de nombreuses variables: le contexte familial (dimension de la famille, famille rurale ou urbaine, condition sociale, climat religieux . . .), l'école et la paroisse, les personnes ayant influencé la vocation, l'évolution de la vocation (étapes et obstacles). La seconde partie, plus brève, réunit les observations des séminaristes sur le ministère souhaité, la spécialisation du prêtre. Certaines comparaisons avec des études faites dans d'autres pays sur le même sujet apportent un complément à cette recherche dont la présentation soignée et les nombreux tableaux facilitent la lecture.

Le travail sans prétention de Routhier et Tremblay offre un double intérêt: il nous présente un ensemble de constatations sur un thème pour la première fois étudié avec quelque rigueur scientifique au Québec; il permet de déceler les nombreuses questions que les chercheurs devront analyser en profondeur dans des travaux futurs. Au fil de la lecture, signalons quelques-unes de ces questions.

1. Aux pages 53 et suivantes de leur texte, les auteurs, parlant de la participation sociale des parents des séminaristes, écrivent que les parents « étaient relativement bien intégrés à la société qui les entourait » (p. 55). Ils appuyent leurs observations sur l'appartenance aux mouvements politiques ou sociaux.

Nous aurions aimé savoir quelle était l'intensité de cette participation et non seulement le nombre d'associations auxquelles les parents adhéraient; ceci, surtout en ce qui a trait aux mouvements catholiques. Nous savons tous, en effet, que des associations comme la Ligue du Sacré-Cœur, les Dames de Sainte-Anne, recueillaient encore naguère la quasi totalité des adhésions dans une paroisse. De là à conclure à une participation sociale valable, il y a un pas important.

2. L'analyse de l'influence de la paroisse ou de l'école (p. 57 sq.) dans le recrutement sacerdotal soulève plus d'une question. Ce ne sont pas les institutions elles-mêmes, mais des personnes individuelles (un pasteur, un professeur) qui ont joué un certain rôle